

la Marseillaise

la Marseillaise.fr

« De nouvelles formes peuvent exister dans le chaos »

Écrit par [Jean-Marie Dinh](#) - Dimanche 12 février 2017



Matthieu Barbin dans Traum, une fiction multidisciplinaire en cours de création. Photo dr © SMITH 2016 Courtesy Galerie I -

© SMITH 2016 Courtesy Galerie I - © SMITH / Dorothée Smith

En janvier le centre chorégraphique national ICI accueillait en résidence la plasticienne et cinéaste Dorothée Smith et le chorégraphe Matthieu Barbin qui travaillent sur une fiction multidisciplinaire et fragmentaire autour de la métamorphose. «Traum» casse les codes de la narration classique. La résidence a donné lieu à une expo, deux projections et une performance chorégraphique à Montpellier. Le travail se poursuit au Centre national de la danse à Pantin.

Si «Traum» aborde la question de la métamorphose, c'est aussi une création qui semble en mutation permanente. Comment s'est déroulée votre rencontre et qu'a-t-elle transformé ?

Smith : Nous nous sommes rencontrés il y a deux ans. J'étais sur le projet d'écriture du scénario du film. Une fiction futuriste, qui décrit l'amitié de deux cosmonautes dont l'un devient un héros spatial tandis que l'autre narcoleptique, devient l'opérateur du lancement de la fusée. Mais il s'endort et provoque la mort de son ami. Suite à cet accident, il reste hanté par ce souvenir traumatique au point de perdre son intégrité mentale et corporelle. Au départ il y avait l'idée de situer l'intrigue depuis le point de vue d'un personnage vivant des traumatismes. Celui qui tue, éprouve des pulsions de retour, des pulsions de mort. On passe d'une réalité à l'autre. Le film joue sur différents registres d'image et de réalité. On est dans un état d'entre- deux lié au sommeil et à la mort.

Dans mon travail , je questionne les médiums . Sur ce projet nous avons cherché à constituer une sorte d'archipel autour de la mutation originale dans un système où s'imbriquent les écritures. Le défi avec Matthieu a été de retraduire et recontextualiser les questions pour les réinjecter hors champs dans le contexte du spectacle vivant. Nous avons opéré des ajustements sur le fond et la forme. Cela nous a permis de revisiter certains endroits, de repenser la notion d'être dedans et dehors.

Où situez-vous la place de la fiction par rapport à l'objet proprement esthétique ?

Smith : A l'état foetal, le projet offre des possibilités de transformation intime, la fiction engendre et modifie la subjectivité des personnages. Elle permet par ailleurs de lier différents centres d'intérêt dans une histoire qui forme une galaxie faisant tenir tous les éléments. J'aimerais que cela soit lu à partir des lunettes du monde dans lequel nous sommes.

Matthieu : La fiction est nécessaire dans les temps troubles. Elle autorise l'extrapolation de principes scientifiques que l'on ne peut pas appliquer à l'échelle humaine comme la physique quantique. La fonction des ondes n'est pas une entité exclusivement symbolique. Le spectacle vivant offre la possibilité d'inclure des outils permettant une expression de cette nature. La narration induit un effet miroir chez les spectateurs qui sont renvoyés à un signifiant sensible. Il y a le besoin d'un retour à l'histoire pour se mouvoir. Dans la première phase de ce projet, nous avons accumulé beaucoup de matière théorique. Maintenant il faut laisser les choses décanter pour faire émerger la poésie.

Comment se déroule votre collaboration avec les chercheurs ?

Smith : J'aime travailler avec des scientifiques. La Science et l'art ont des langages différents. L'art produit du savoir au même titre que la science. Avec une plus grande liberté pourrait-on penser, mais pas forcément...Les disciplines ont littéralement à apprendre les unes des autres. Nous avons travaillé avec des astrophysiciens pour approcher la physique quantique mais aussi avec des philosophes ou des psychologues cliniciens. C'est une manière d'appréhender le monde de manière différente. A partir de là, on s'est demandé comment nous pouvions créer. Nous croisons les disciplines et les théories scientifiques. Les chercheurs se servent de notre travail pour enrichir leurs travaux. Dans la phase de création nous invitons des gens qui viennent du monde artistique, technique, théorique à s'impliquer en tant que collaborateur. Nous participons aussi à des rencontres débats qui nous font sortir de la sphère artistique.

Dans la performance chorégraphique présentée en sortie de résidence au CCN de Montpellier le corps semble alterner entre conscience et inconscience ?

Matthieu : On voulait se donner la possibilité de l'impossibilité du corps. Travailler sur son absence. Dans la vie, on fait porter au corps des charges qui ne sont pas les siennes, mais en réalité, il peut s'avérer très utile ou inutile. La pièce dessine des formes sans les arrêter. Elles s'esquissent juste. Le corps est un corps dont on pourrait se débarrasser, pour le remplacer par des poèmes ou des chants. Cette notion était un des enjeux du travail. Le plateau fonctionne comme un système imbriqué d'écritures. Texte, lumière, musique, corps, images, composent cet univers, chacun des éléments pouvant s'effacer. On a quand même eu besoin de créer des repères. La présence du texte dans le spectacle permet vraiment cela. C'est en anglais, mais avec des résonances, des répétitions qui balisent un peu. Il y a aussi une porte quantique. Une terre inconnue vers laquelle on essaye d'attirer les gens. A propos de résonance, la question de la perte d'identité fait écho à notre monde et peut générer un certain nombre d'inquiétudes or, dans votre travail, elle apparaît plutôt comme une forme de plaisir de la perte. S'ouvrir à de nouvelles formes esthétiques suppose-t-il de s'affranchir des formes critiques ?

Matthieu : Nous traversons une époque de totale indétermination. C'est un état de fait. Cet état de jouissance de la perte, peut exister, pas uniquement comme porte possible pour un après...

Smith : Nous ne sommes pas dans un rapport d'épouvante. Cet état participe au processus post-modern. On traverse un moment de

déconstruction des identités. Le film évoque un traumatisme qui pulvérise l'identité et qui nous plonge dans le neutre. Cela n'exclut pas une nouvelle création. De nouvelles formes peuvent exister dans ce chaos. Nous tentons de les faire émerger.

Recueilli par Jean-Marie Dinh

La création Traum devrait voir le jour à l'automne au Théâtre de la Cité à Paris.